

Ce n'est pas à coups de massue et par soubresauts qu'on peut naturaliser le système moderne; il faut l'implanter dans l'éducation.

Nous avons reçu le numéro de Noël de l'*American School and College Journal*. Cette publication est des plus intéressantes. Elle contient des matières variées et choisies avec le plus grand soin. L'exemplaire que nous avons sous les yeux est imprimé sur papier de luxe et contient vingt-trois pages, petit texte, de matières à lire. Ce journal qui compte déjà cinq années d'existence est publié à Saint-Louis (Missouri). M. H. H. Sendel en est l'éditeur. Nos remerciements à qui de droit.

Un mot du juge Routhier sur l'éducation

(Suite et fin)

Il y aurait beaucoup à dire sur cet écueil du mal où la science vient trop souvent se briser, et sur l'erreur de ceux qui soutiennent que, pour être vraiment savant, il faut étudier le mal comme le bien. Mais ces considérations m'entraîneraient trop loin, et je dois me borner à vous redire pourquoi vous devez vous appliquer aux travaux de l'esprit dans la mesure de vos aptitudes, de vos loisirs, et des conditions d'existence qui vous sont faites. Les motifs que je vous ai exposés jusqu'ici touchent à votre intérêt personnel, et me paraissent bien puissants; mais il en est un autre qui a sa source dans l'intérêt national, et qui devra nécessairement enflammer vos cœurs patriotiques: c'est la gloire de la patrie!

Je ne vous ferai pas l'injure de vous dire comment et pourquoi vous devez chérir votre pays, parce que ce serait douter de votre patriotisme. Non, je sais combien le nom du Canada est doux à votre oreille, et avec quelle ardeur vous souhaitez que ce nom grandisse et devienne célèbre dans le monde! Eh bien! messieurs, je ne connais aucun progrès qui servent autant à la glorification d'un peuple que celui des sciences, des lettres et des arts.

Ah! messieurs, quand je songe à cette France illustre qui nous a enfantés à la vie des peuples; quand je me reporte surtout à cette époque glorieuse de notre naissance, où, portant le

sceptre du génie et du savoir, notre mère patrie s'avancit majestueusement en tête de la civilisation européenne, ayant à son côté sa flamboyante épée, et sur son front le rayonnement de la science pour éclairer les peuples qui marchaient à sa suite, je me dis que les fils d'une telle mère ne peuvent pas être condamnés à l'ignorance et à l'obscurité!

Noblesse et naissance obligent, et nous ne devons pas permettre qu'on puisse jamais dire de nous: ce sont les enfants dégénérés de la France.

Je ne l'ignore pas, messieurs, dans les sphères immenses où gravitent les astres des nations, nous ne sommes encore qu'un satellite à peine visible; mais, en accomplissant son évolution, ce satellite grandira, deviendra plus brillant, et occupera un jour une place importante au ciel de l'histoire. Telle doit être notre ambition; telle doit être notre plus chère espérance et il dépend de nous de le réaliser.

Vous le savez, on porte souvent contre nous, Canadiens-français, l'accusation d'ignorance et d'obscurantisme. C'est le cri du préjugé et de la haine, et nos accusateurs ne tiennent aucun compte des conditions difficiles de non-existence nationale. Ils ont oublié, peut-être même ne l'ont-ils jamais su, que nos pères maniaient la charrue et l'épée, et que si le plus grand nombre n'ont pas su tenir la plume, ils n'en ont pas moins laissé leurs traces sur le sol de la patrie, et si profondément imprimées que tous les efforts des conquérants n'ont pu les en effacer. Ils ne considèrent pas qu'aujourd'hui encore nous sommes tous obligés d'exercer des professions, ou des emplois, pour gagner le pain quotidien de nos familles, et c'est à peine s'il reste à quelques-uns de rares loisirs consacrés à l'étude. Ce sont là des désavantages insurmontables qui, pendant longtemps encore, nous rendront impossible toute concurrence avec les Européens.

Ne nous décourageons pas cependant, et si nous y mettons de l'énergie et du travail persévérant, le jour viendra où nous ferons rougir nos accusateurs, où nous les forcerons à nous rendre justice, où l'éclat de nos progrès intellectuels sera assez vif pour percer l'épais bandeau qui recouvre nos yeux.

